

Alice Fontaine

À toi



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Fontaine, Alice, auteur

À toi / Alice Fontaine.

Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).

ISBN 978-2-923335-87-2

ISBN 978-2-923335-88-9

I. Titre.

PS8611.O558A62 2018

C843.6

C2018-940100-1

PS9611.O558A62 2018

C2018-940101-X

Les Éditions au Carré inc.
2100, boul. De Maisonneuve Est, bureau 002
Montréal (Québec) Canada H2K 4S1
Téléphone : 514 316-5450
editeur@editionsaucarre.com
www.editionsaucarre.com

Illustration de la couverture : Mathilde Cinq-Mars
Maquette de la couverture : Édiscript enr.
Édition : Gabrielle Tremblay
Révision linguistique : Caroline Turgeon
Correction d'épreuves : Gabrielle Tremblay
Mise en pages : Édiscript enr.
Version numérique : Studio C1C4
Relations de presse : Caroline St-Louis (Virgolia Communication)

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Les Éditions au Carré désirent remercier tout spécialement la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le Fonds du livre du Canada (FLC) pour leur appui.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC



Toute reproduction intégrale ou partielle de cet ouvrage par quelque procédé que ce soit, et notamment par numérisation, photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans une autorisation écrite par l'auteur.

© Les Éditions au Carré inc., 2018

Dépôt légal : 2^e trimestre 2018
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-923335-87-2 (version papier)
ISBN 978-2-923335-88-9 (version numérique)

DISTRIBUTION

Prologue inc.
1650, boul. Lionel-Bertrand
Boisbriand (Québec) Canada J7H 1N7
Téléphone : 1 800 363-2864
Télécopieur : 1 800 361-8088
prologue@prologue.ca
www.prologue.ca

*À toutes ces femmes fortes
qui ont croisé ma route
et à ma famille, pour tout.*



Première partie



Les débuts

Raconter le début de mon histoire, c'est le plus difficile, même si c'est la partie qu'on aime le plus au cinéma, comme dans *Titanic*. En tout cas, en ce qui me concerne, je peux dire que la première cassette était pas mal plus usée que la deuxième, celle avec le bateau qui coule. La première cassette, si je me souviens bien, c'est l'amour, les feux d'artifice. La deuxième est nettement moins intéressante ; la descente aux enfers, la chute, ça fait mal. Mais pour moi, le début de nos amours, le pourquoi je me suis mise avec toi, c'est le plus dur à revivre. D'ailleurs, à ce jour, en noircissant ces pages, je le fais pour la première fois. Ça m'écoeure profondément de repenser à moi amoureuse de toi. Par contre, je suis consciente qu'on ne peut comprendre la suite des choses sans comprendre les débuts. Alors, je vais plonger...

Village

Tout le monde te connaît au village. Dès que ton nom est prononcé, tout le monde sait de qui on parle. Tes frères et toi, vous êtes spéciaux, vous avez un statut particulier. Peut-être parce que vous êtes des fils d'immigrants. C'est rare, dans notre coin de campagne. Vous êtes les seuls à parler une autre langue, à connaître autre chose que notre village.

La première fois que je te vois, je connais déjà tout de toi... Tu es l'Anglo du village, le marginal, le spécial, mais aussi le bizarre que tout le monde aime. Celui qu'on voudrait être... Celui *avec qui* on a envie d'être...

La première fois que je te rencontre, tu es dans la piscine chez Antho. Tu as déjà une copine et tu es avec elle. Vous êtes beaux dans vos maillots de bain. J'aimerais tellement être elle. Parce que tu es déjà plus grand que les autres, que tu as déjà du poil aux pattes, que tu sembles tellement attentionné quand tu es amoureux. Je tombe amoureuse de ta façon d'aimer. Tu es si intense avec elle, je voudrais être elle. Je veux être la blonde du gars que tout le monde connaît au village. J'en rêve la nuit...

Tomber amoureuse

Quand on se revoit, quelques semaines sont déjà passées. Tu n'as même pas encore treize ans. Moi, je les ai depuis à peine une semaine. Tu as les plus beaux yeux bleus que j'ai vus dans ma vie, ma si courte vie qui n'a pas vu grand-chose.

Tu me charmes avec une phrase tellement insignifiante, mais qui séduit une fille de mon âge. «Tu as des belles fesses», que tu me dis quand je me penche. Je craque. Finalement, tu m'avais remarquée sur le bord de la piscine. Tu as laissé ta copine. Pour moi...

Je me sens tellement idiote avec le recul. J'aurais envie de me dire, maintenant adulte, qu'on ne tombe pas amoureuse d'un gars avec ce genre de compliment, «ma petite, tu vaux tellement plus que ça, tu es plus qu'une paire de fesses».

Mais je tombe amoureuse, amoureuse comme seule une fille de treize ans peut l'être. Et pour tomber, je tombe, à m'en briser les os en mille morceaux, mais c'est seulement l'avenir qui me le dira. Il me le criera si fort et si

souvent, mais j'aurai besoin de beaucoup de temps pour l'entendre...

Voici donc l'histoire qui m'aura marquée au fer rouge pendant longtemps, même après tous les *après*, alors qu'on croit que la page est tournée et que le livre est fermé.

Aujourd'hui, avec le recul, j'ai envie de bercer si fort ce petit bout de femme que j'étais. L'aimer si fort et lui dire que l'amour, ce n'est pas ce que je m'apprête à vivre. À toutes les petites de ce monde, particulièrement à ma fille: vous êtes belles, mais surtout tellement intelligentes et fortes... plus fortes que la plupart des hommes sur cette Terre. Aimez-vous et faites-vous confiance.

Rebelle bohème

J'apprends à te connaître, tu deviens mon rebelle aux cheveux drus dorés. Un regard qui me soûle à m'en faire perdre tous mes moyens.

Au bout de tes doigts, comme une extension de toi-même, des baguettes de drum qui jouent si fort, au rythme du carnage qu'il y a dans ta tête et dans ton corps. Tu es si beau quand tu joues, voire admirable dans mon cœur. Je te dessine déjà une grande carrière. Moi, femme d'une rockstar, ça me plaît bien. J'assiste à toutes les pratiques de ton band.

J'adore me sentir entourée de vous tous, artistes et déjà si grands musiciens. L'urgence de vivre, je la sens déjà bien chez toi, dans ton âme d'écorché vif. Je ferais tout pour la capturer et la faire mienne.

Être ta vie

Je suis ta plus grande fan. Je te suis partout. J'aime être avec toi. Je me sens tellement belle à ton bras. Tu me mets tellement en valeur, il me semble. Toi aussi, tu aimes être avec moi. Je suis ta vie, que tu me dis.

Je suis ta lumière, ta raison de vivre. Tu me griffonnes les plus belles lettres d'amour qui puissent être écrites sur cette Terre. Même si tu es parfois maladroit en français, je vois tous les efforts que tu fais. Comme le dictionnaire que tu ouvres trente fois pour venir au bout de ta lettre.

Puisqu'on ne se voit pas beaucoup durant la semaine, tu me prêtes un de tes t-shirts. Celui de ton band préféré avec une tête de mort. Je passe des soirées à le humer, à le serrer contre moi. Tu sens tellement bon, le bois fumé, ça m'enivre.

Propriété

Maman nous reconduit toute la gang dans sa voiture sport à la couleur douteuse. Mais tout le monde aime se balader dans cette petite bombe, parce qu'on s'enfonce dans le banc quand on pèse sur la suce. Je vais tellement être heureuse d'apprendre à conduire derrière ce volant où on se sent si puissant.

On s'en va à la piscine. Je suis assise en avant à côté de maman. Tu es tout juste derrière, je ne peux pas te voir, mais je sens bien tes mains autour de mes épaules et j'aime ça. Tu parles avec ma mère, vous apprenez à vous connaître, ça ne fait pas longtemps encore que tu es dans ma vie. Mais on dirait que tu l'es depuis toujours, c'est si grisant! Tu dis à maman que tu m'aimes vraiment beaucoup. Dans le même élan, tu ajoutes tout bonnement que «je t'appartiens», je suis ta blonde après tout. Maman te répond du tac au tac que je n'appartiens à personne, que je ne suis pas une chose qu'on peut posséder. Je sens l'énervement dans son ton. Tu as envie d'argumenter, de lui expliquer tout ton amour pour moi, mais maman ne te laisse pas le temps de placer un mot.

Toute seule, collée à mon siège, je ne sens plus tes mains sur mes épaules. Je ne comprends pas pourquoi maman t'a remis à ta place. Enfin, elle a raison, je ne peux pas être la chose de quelqu'un. Mais en même temps, j'ai envie d'être à toi, d'être toi. Je t'aime tellement. Maman est vieille, aussi, elle ne comprend pas grand-chose à l'amour. Je ne sais plus trop quoi penser...

La passion avec un grand S

L'amour avec toi, je le découvre sous les couvertures. Bien au chaud, collée sur ta peau de rousseur et de douceur, je t'appartiens complètement. Je vis si intensément sous tes lèvres et sous tes mains. Tes caresses me remplissent, me définissent...

C'est notre première fois à tous les deux, nous faisons l'amour, nous nous baisons, nous nous pénétrons, nous nous goûtons, nous nous suçons, nous nous mordons. Sans arrêt, sans relâche, sans répit. Nous n'avions rien vécu auparavant; je peux dire qu'après, nous avons tout vécu. Rapidement, je suis devenue assoiffée de toi, autant que tu l'étais de moi.

Entre nous deux c'est si intime, si charnel. Le sexe nous a engouffrés et lovés dans ton lit à ressorts complètement fini, enlacés l'un dans l'autre, j'existe, je me sens vivante et aimée comme jamais.

Lorsque tes mains ne me couvrent plus, je commence à me sentir perdue.

Le jeu de l'amour

Le samedi matin, après mon entraînement de kick-boxing, je me rends assidûment chez Antho. Vous êtes toujours toute la gang de gars assis devant la télé à jouer à la 64. J'aime tellement ça, jouer avec vous au Nintendo, même si mon tour ne vient pas souvent. Les gars et toi, vous voulez toujours m'impressionner en gagnant vos combats. Je deviens votre motivation et je suis le trophée de celui qui remporte la game de Nin. La plupart du temps, c'est toi qui gagnes. Tu es le meilleur, comme dans tout.

Ça finit toujours en petite bagarre amicale. Les gars et toi, vous aimez ça jouer du coude. On dirait que ma présence vous rend comme un peu fous. Ça ne me fait pas peur, j'ai l'habitude de me battre. Ça me fait plutôt rire.

J'ai déjà hâte au samedi suivant. Maudit que j'aime ça être ta blonde.

Vivante

Dès que les beaux jours arrivent, l'îlot redevient notre place de prédilection. Toute la gang, chaque vendredi ou samedi soir, on est dans notre petit bout de forêt devant un feu. Seb a toujours sa guit., Antho et Mymy ont leur voix, et toi, ton tam-tam. Dès que l'alcool fait effet, le party décolle et vous nous faites toujours un show de la mort avec des rappels à n'en plus finir. Je me sens pleinement vivante. Dans ce coin perdu et reculé de la planète, je sens tout à coup que la Terre tourne autour de nous...

Tu es le plus beau joueur de djembé que j'ai vu de ma vie. Habituellement, le drummer, c'est pas notre préféré dans un groupe, mais avec toi, c'est pas pareil. Tu voles toujours la vedette.

Petit changement de programme

Enfin, le samedi d'après, il fait beau, et les gars et toi, vous voulez faire du roller. Moi, je n'ai pas de patins à roues alignées. Je ne peux pas venir et tu ne veux pas demander à ton petit frère de me prêter les siens, même si nous portons la même pointure. J'ai l'impression que tu n'as pas envie que je sois avec vous. Je reste à la maison avec mes sœurs, mais je trouve ça plate. J'aimerais mieux être avec vous, c'est tellement plus le fun. Ma matinée s'étire, j'ai déjà hâte à quinze heures, l'heure à laquelle tu m'as donné rendez-vous au parc. Juste tous les deux. J'arrive à quatorze heures treize, je t'attends, je ne veux pas te manquer, j'ai hâte que tu arrives. C'est tellement plus plaisant quand on est les deux ensemble. J'espère qu'il va pleuvoir samedi prochain...

Et moi dans tout ça ?

Tu prends beaucoup de place dans ma vie, tu *es* ma vie, comme j'aime dire. Mais moi aussi j'existe, enfin j'essaie. Nous n'allons pas à l'école ensemble, puisque toi, tu étudies dans une école dans une autre langue. Pas moi. Je vais dans une poly bien ordinaire, avec des gens bien ordinaires, et je me sens souvent bien ordinaire contrairement à toi.

Papa et maman disent de moi que je suis une enfant douée à l'école et que j'adore étudier et apprendre. À un très jeune âge, j'organise une expo-science de mon propre chef. J'écris une pièce de théâtre et toute l'école y assiste dans le gymnase. Je peux produire des travaux de recherche en supplément pour mon simple plaisir. Je planifie et j'organise ma carrière universitaire. Je fais du kick-boxing à un très haut niveau. Dans le ring, je suis invincible, et frapper me fait un bien fou. Ce dynamisme disparaît quand tu apparais dans ma vie. Ma grand-mère m'apprend la broderie. Mes doigts sont des petites fées qui filent sur le tissu. Je peux passer des heures à coudre, à recoudre et à

découdre. Je suis la fierté de ma grand-mère, j'apprends vite et je suis d'une précision sans faille, jamais ma main ne tremble... Mais, à tes yeux, je ne suis pas une artiste comme toi, et cela me peine beaucoup, c'est le grand deuil de ma vie...

Comme nous n'allons pas à l'école ensemble, j'ai aussi mes propres amis que tu ne connais pas vraiment. Mais il m'est dur de croire qu'ils m'apprécient pour vrai et que je fais réellement partie du groupe, puisqu'à tes yeux, ils sont tous une bande de crétins qui rient sûrement de moi dans mon dos. Pourtant, ces relations auraient pu être beaucoup plus enrichissantes pour moi que ce que j'ai connu avec toi.

J'ai une famille soudée et unie. Ma mère, mon père, ma grande sœur et ma petite sœur sont tellement tout pour moi... Je suis de ces personnes qui, encore aujourd'hui, appellent papa et maman tous les jours. Et pour finir, à quatorze ans, je plais beaucoup aux garçons. Mais je ne le vois pas, je n'ai d'yeux que pour toi...

J'ose noircir ce papier de ces mots : *Pourquoi je me sens aussi vide et sans saveur alors ?*

Les fils de notre amour

Sur ton coton ouaté rouge qui te va si bien, je brode les lettres du nom de ton band préféré avec du fil noir. Ça me prend une semaine pour finir le projet. Une lettre à la fois, je m'applique, je veux que tu sois le plus beau dans ton chandail à capuche. Quand tu portes ton coton ouaté rouge, tu es vraiment beau et je suis fière que tu me tiennes par la main quand on se promène ensemble. Parce que, pour une fois, tu es super bien habillé. Je veux que tout le monde te demande où tu l'as pris et qui a orné ton coton de cette belle parure.

Tes yeux, quand je te montre le résultat final, valent de l'or... Tu es tellement ravi de ce que j'ai réussi à faire. Quand tu l'essaies, je retombe amoureuse de toi plus que jamais. Je vais tellement aimer te voir recouvert par cette deuxième peau. Je sais que tu traînes un peu de moi quand tu revêts ton chandail.

Nos copains voudront que je leur fasse une broderie, mais mon talent, je vais le garder pour toi, mon amour...

Pour me remercier, tu me donnes la peluche que tu as fabriquée dans ton cours d'art plastique. Tu m'as cousu un

toutou en forme de singe. Je suis tellement impressionnée par ta dextérité, j'ignorais que tu savais manier l'aiguille avec autant de précision. Peut-être pas aussi bien que moi, mais quand même ! Je me sens tellement choyée, tous les soirs je vais serrer le petit singe sur moi, en pensant à toi, mon amour qui sait me chérir comme personne.

On ne pourrait pas être mieux assortis, je t'aime tellement.